



ST-BONIFACE, MAN., SEPTEMBRE 1920

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTREE

Prix d'Abonnement, 75cts par an. Etats-Unis, \$1.00

Le Directeur :—Père LOUIS PEALAPRA, O. M. I.

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.
Toute correspondance concernant L'Ami doit être adressée
et tout mandat doit être payable à

L'AMI DU FOYER,

Saint-Boniface, Manitoba, Canada.

N'envoyez pas des timbres-poste pour payer votre abonnement,
envoyez un bon de poste ou un mandat postal à l'adresse
de L'Ami du Foyer.

Quand vous demanderez d'expédier L'Ami à une nouvelle
adresse, donnez toujours l'ancienne.

Juillet 21 après votre nom signifie que votre abonnement
est payé jusqu'à juillet 1921.

CHAPELLE DU JUNIORAT DE LA SAINTE FAMILLE

Honoraires des Messes

Messe basse.....\$1.00 Grand'messe.....\$3.50
Messe perpétuelle.....50cts

Luminaire

Entretien d'une lampe devant le groupe de la Sainte Famille
ou la statue de saint Antoine de Padoue : Un jour, 10cts;
triduum, 25cts; neuvaine, 50cts.

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs de l'Oeuvre des Vocations et aux
abonnés de L'Ami du Foyer

ILS PARTICIPENT :

1. Aux prières qui sont faites tous les jours dans chaque
communauté des Missionnaires Oblats, pour leurs bienfaiteurs
vivants et décédés ;

2. Aux mérites de deux messes dites chaque semaine, à
leur intention.

DE PLUS :

Chaque mois, une messe de requiem sera dite pour les
bienfaiteurs de l'Oeuvre des Vocations et pour nos abonnés
décédés dans le cours du mois; et ils seront recommandés
aux prières quand nous serons informés de leurs décès.

Un service solennel sera célébré chaque année dans la pre-
mière semaine de novembre, pour nos abonnés défunts et
pour les parents défunts de nos abonnés.

MISSIONS DES ESQUIMAUX

Voici une lettre que le regretté P. Leblanc, O.M.I.,
écrivit quelque temps avant sa mort, elle a été repro-
duite par le "Messager de Marie Immaculée.—L. R.

* * *

Les jours se suivent, à Chesterfield, et se ressemblent
à peu près tous. A part quelques Esquimaux qui nous
arrivent de temps en temps, il n'y a rien de nouveau.
C'est toujours la solitude (du moins relative) et le dés-
ert, avec l'immensité de l'océan. L'hiver ne nous a
quittés qu'au commencement de juillet, et nous avons
eu de la glace jusqu'au mois d'août!



Chez les Esquimaux—La Mission

Pour le moment, nous sommes dans ce que nous ai-
mons à appeler la belle saison. Ne croyez pas que nous
soyons incommodés par les chaleurs... Il fait plutôt
froid, et, pour sortir, il faut encore être habillé comme
l'hiver en France et en Belgique.

Vers le milieu du mois de juillet, nous fîmes une ex-
cursion, en bateau, sur une île voisine, pour respirer
le grand air qui ne manque pas dans ce pays, et sur-
tout pour faire provision d'oeufs de canards.

Un bateau, traîné d'abord sur la glace qui bordait en-
core le rivage, fut mis à l'eau, et, en compagnie du trai-
teur de la place et d'une douzaine d'Esquimaux, nous
mîmes à la voile vers le large.

Pour l'aller, nous pûmes assez facilement nous frayer
un chemin à travers la glace flottante: mais le retour
ne s'effectua pas aussi facilement, ni surtout aussi vite.

Après quelques heures passées sur l'île, à la recherche
des oeufs de canards, dont nous ne pûmes trouver que
quelques coquilles laissées par les renards, nous son-
geâmes à rentrer. Mais la glace, amenée du large par
le vent et la marée montante, durant notre chasse, nous
fermait la route; une immense barrière de glace flot-
tante, de près de deux kilomètres de large, se trouvait
entre nous et le rivage. Alors commença une man-
oeuvre familière aux Esquimaux, mais bien nouvelle
pour moi. Il s'agissait de franchir cette barrière mou-
vante.

Figurez-vous une immense nappe d'eau, couverte de
gros glaçons flottants, d'un mètre d'épaisseur en moyen-
ne (quelques-uns en ont bien trois) et de toutes les lar-
geurs... Tous ces glaçons se touchent par quelque
point, laissant voir, par-ci par-là, des flaques d'eau plus
ou moins grandes. Poussés par le vent et la marée, ils
tournent sur eux-mêmes, se heurtent les uns les autres,
s'effritent, et parfois se brisent avec fracas.

C'est sur ce pont mouvant que nous devons passer,
en traînant derrière nous un bateau de près de 3,000
livres pesant!

Représentez-vous une quinzaine d'êtres humains,
dont 5 ou 6 sont des enfants, sautant de glaçon en gla-
çon, tantôt faisant monter le bateau sur la glace, tantôt
le faisant glisser d'un glaçon sur l'autre, tantôt le remet-
tant à l'eau, pour le remonter un peu plus loin sur un
autre glaçon, en continuant le même manège pendant
5 à 6 heures. Ces glaçons dansent, et vous font danser
avec eux, au grand amusement des Esquimaux qui
semblent trouver un véritable sport dans cette périlleuse
marche, sans s'inquiéter des quelques centaines de mè-

tres de p
glace.

Parfoi
trop peti
prestem
lez pas e
du bord,
alors...
à l'un d
pieds à l
peu peun

Cette
alors, les
sons. A
rets à l'e
Je ne
rets que
vant la
d'aller v
si, tous l

La me
Quand i
chasse a
on aperç
maux qu
teux qu
cains. C
nos côte
vagues q

Rien
dans ce p
grande e
elle va e
res, le fl
par jour
En re
vers la H
grand ru
C'est dor
j'irais de
O. M. I.

Un lil
N.-D. Lo"J'ai
trente-de

J'avais p
En ar
de mon
mentable
tôt l'air
trois per
card est
auquel o
sonnes s

Mais,
sagréable
corps du
compart
je renc
fois, nou
en temp
tentivem
train so